

## La miséricorde dans la *devotio Cordis Jesu* de saint Jean Eudes

Paul-Marie Mba\*

«Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde» (Rm 11,32) dans son Verbe incarné. Cette miséricorde divine est-elle entrevue dans la dévotion au Sacré-Cœur de saint Jean Eudes (XVII<sup>e</sup> s.)? Comment s'inscrit-elle dans cette *theologia Cordis Jesu*? Quelle place reçoit-elle parmi les autres qualités du Cœur de l'Homme-Dieu?

L'analyse de la théologie eudienne du Cœur du Christ, qui évoque le mystère de l'*intériorité d'amour* du Verbe Incarné, principe de toute son action salvifique, montre qu'elle embrasse discrètement celle de la miséricorde. Ce lien s'étend bien au-delà de la parenté étymologique du *cœur* et de la *miséricorde*<sup>1</sup>, fondement de leur commun destin. Trois éléments authentifient cette affirmation dans les écrits eudiens<sup>2</sup>: 1° La fréquence et l'amplitude sémantique du mot miséricorde; 2° La présence d'une théologie de la miséricorde dans les textes eudiens; 3° Le lien intrinsèque que le saint établit d'une part entre le Cœur du Christ et la divine miséricorde, et d'autre part, entre le cœur du fidèle et celle-ci par un culte authentique. Nous considérerons les écrits eudiens à la lumière de ces trois axes, pour découvrir au terme que le Père des Eudistes a bâti un authentique culte de la miséricorde divine.

\* Père Paul-Marie Mba (cb) est né au Gabon en 1970. Il est l'ancien recteur du sanctuaire marial Notre-Dame de la Délivrance et responsable des maisons des Béatitudes en RCI (Côte d'Ivoire) et au Burkina Faso de 2000 à 2007. Auteur de livres de spiritualité et prédicateur de retraites, il est docteur en théologie et spécialiste de saint Jean Eudes. Sa thèse est en cours de publication. E-mail: pcmba02@yahoo.fr.

<sup>1</sup> Le substantif *cœur* est lié à celui de *miséricorde*. L'origine latine de ce dernier: *miseri-cor-dia* le manifeste ainsi: 1° *miseri*, du latin *miseria* (-ae) qui évoque la misère, l'infortune, le malheur, la pauvreté, etc.; 2° *cor* (*cordis*), du latin également qui signifie cœur, âme, intelligence, sagesse; 3° *dia*, du verbe transitif latin *do* (*das, dedi, datum, dare*): se donner, offrir, dédier, etc.

<sup>2</sup> Nous citerons saint Jean Eudes d'après la version: *Œuvres complètes*, 12 vol., Paris-Vannes 1905-1911. Les citations se feront ainsi: OC (*Œuvres complètes*); I, II, III, etc. (chiffre romain) pour le numéro du volume, puis 1, 2, 3, etc. (chiffre arabe) pour les pages. Rarissime en bibliothèque, cette édition est désormais accessible à l'adresse: Bibliothèque en ligne Saint Libère <http://www.liberius.net>.

## 1. Le substantif miséricorde dans les écrits eudiens

En effet, le maître-ouvrage<sup>3</sup> de saint Jean Eudes sur sa théologie du Cœur comporte la présence habituelle du mot *miséricorde*. Les autres écrits<sup>4</sup> eudiens font également une large place à ce terme. Comment saint Jean Eudes a-t-il défini cette notion avant ses grands « apôtres » contemporains ?

Trois éléments définissent la miséricorde selon saint Jean Eudes<sup>5</sup> : 1° L'existence de la misère d'autrui ; 2° La compassion et la volonté de le secourir ; 3° L'action secourable elle-même. La miséricorde eudienne porte sur la misère, la maladie, la souffrance, la douleur, le malheur, la pauvreté.

En outre, saint Jean Eudes fait graviter autour du mot miséricorde un abondant lexique tels que le don, la générosité, la gratuité, le service, la bonté, la fidélité. Le vaste champ sémantique ouvert par ces différents mots évoque lui-même la *sensibilité* et le *corps*, à travers cet autre vocabulaire : entrailles, émotivité, passions, compassion, etc. Cette terminologie se référant à la vie *intérieure* et à la vie *affective*, on peut affirmer que la conception eudienne de la miséricorde se trouve en partie en phase avec les accents du monde contemporain, si attaché aux sentiments et à la subjectivité. Néanmoins, si l'approche eudienne rejoint notre moment culturel sur cet aspect, elle s'en distingue très clairement par son enracinement dans le *réel*. La miséricorde eudienne se révèle en effet comme une qualité de l'action orientée vers le soulagement concret du prochain. C'est une approche manifestement anthropocentrique et humaniste que le saint fonde sur un authentique théocentrisme.

## 2. La Miséricorde, la création et la Rédemption

La miséricorde trouve sa place en Dieu, « Réel du réel », au rang des attributs divins : « Dieu est tout miséricordieux naturellement et essentiellement »<sup>6</sup>. Elle est en conséquence commune aux trois personnes éternelles et s'identifie avec leur com-

<sup>3</sup> Cfr. *Le Cœur admirable de la très sacrée Mère de Dieu*, OC, VI-VIII. Le titre abrégé est : *Le Cœur admirable*. Le mot y revient 372 fois et l'adjectif miséricordieux qui en dérive 31 fois.

<sup>4</sup> Nous y avons dénombré 497 occurrences environs. Le premier ouvrage de saint Jean Eudes (*Le Royaume de Jésus*, 1637, cfr. OC, I), annonce déjà sa dévotion à la divine miséricorde (cfr. OC, I, 85.101.242). Pour l'importance de ce thème chez le saint, lire : C. LEGARE (dir.), *Au cœur de la miséricorde avec saint Jean Eudes*, Paris-Québec 1995. Néanmoins, sa perspective n'est pas spécifiquement « cardio-centrique », d'où l'intérêt du présent article.

<sup>5</sup> Cfr. OC, VII, 7 ; OC, VIII, 53.

<sup>6</sup> OC, VIII, 52 ; cfr. aussi OC, VIII, 59.

mune substance divine, comme tous les attributs divins. Pourtant, si aucune personne divine ne peut revendiquer pour soi seule cet attribut divin, ce dernier reçoit une plus grande «affinité» avec l'une des trois personnes de l'indivisible Trinité. De quelle personne s'agit-il? Comment justifier cette *convenance* de la miséricorde avec cette personne divine?

Saint Jean Eudes attribue la miséricorde divine à la personne du Fils de Dieu. Cette *appropriation* se comprend en prenant en compte la définition de la miséricorde par le saint, et en se souvenant que Dieu crée par son Verbe divin: «Au commencement était le Verbe (...) tout fut par lui, et sans lui rien ne fut...» (Jn 1,1-2). De fait, précise saint Jean Eudes: «La divine *Miséricorde* est une perfection qui regarde les misères de la créature, pour la soulager et même pour l'en délivrer...»<sup>7</sup>. Or, pour le saint, la misère inclut également le *néant* duquel le Créateur «soustrait» l'être. Car, écrit-il: le «néant (...) est un abîme d'une infinité d'imperfections et la source d'une immensité de misères»<sup>8</sup>. En d'autres termes, Dieu «délivre» en quelque sorte *ce qui est* de *ce qui n'est pas*. Conséquemment, étant donné que Dieu *crée* le monde et le *rachète* par son Verbe divin, il convient d'attribuer la miséricorde divine à la seconde personne de la Très Sainte Trinité. Si cette «métaphysique» eudienne peut se discuter, l'*appropriation* de la miséricorde divine à la personne du Verbe divin est plus convaincante en considération du mystère de la Rédemption. C'est, au final, l'argument que privilégie le saint dans ce passage:

«[la miséricorde] est attribuée (...) spécialement à la personne du Fils (...). Car c'est le Verbe incarné particulièrement qui, par sa grande miséricorde, nous a délivrés de la tyrannie du péché, de la puissance du démon, de la mort éternelle, des tourments de l'enfer et d'une infinité de maux et de misères» (OC, VIII, 59).

La miséricorde est en quelque sorte le plus grand attribut divin. C'est qu'elle est, pour saint Jean Eudes, la *forme effective* que prend l'amour de Dieu, certes d'abord face au péché, mais aussi, plus largement devant toutes les formes de misère jusqu'au néant lui-même. Cette approche eudienne est thomiste en ce que la miséricorde s'y dévoile comme un effet de la charité<sup>9</sup>.

Toutefois, sans l'approche eudienne du *cœur*, nous ne comprendrions pas le *lien* intime qui unit la miséricorde divine au Sacré-Cœur du Seigneur.

<sup>7</sup> OC, VII, 7.

<sup>8</sup> OC, VII, 8. Cfr. aussi OC, VII, 7.

<sup>9</sup> Cfr. *STh* IIa-IIae, q. 32, a. 1 Co.

### 3. L'Incarnation, *summum* et *source* de miséricorde

Considérée dans l'Essence divine, la miséricorde divine apparaît comme l'*origine première* de toute chose, et la Rédemption comme son chef-d'œuvre temporel. Car, pour le bérullien saint Jean Eudes, entre les effets de la miséricorde divine: «il y en a trois principaux, qui en comprennent une infinité d'autres dont le premier est: l'Homme-Dieu...»<sup>10</sup>. En d'autres termes, l'Incarnation du Verbe est un *effet* et une *manifestation* de la miséricorde divine dans l'histoire. Cette venue du Fils de Dieu dans la chair est le *summum* de la manifestation de la miséricorde divine à l'humanité. Elle est en outre la *source infinie* des miséricordes divines salvifiques aux hommes. Après l'Homme-Dieu, viennent l'Eglise (corps mystique) et la Mère de Dieu qui sont les *chefs-d'œuvre* et les canaux extraordinaires de la *miséricorde christique*<sup>11</sup>. Conséquemment, la miséricorde divine est mère des bienfaits divins, de la Création et de la Rédemption.

Dans cette perspective, en Dieu-Trinité, la miséricorde divine est la *cause première* originelle de tous les bienfaits divins *ad extra*. Quant au Christ, l'Homme-Dieu et sommet de la manifestation de la miséricorde, il apparaît en *quelque sorte* comme la *cause seconde* de la miséricorde divine aux hommes, étant donné que l'Incarnation est le fruit ultime de la miséricorde divine. C'est une *logique descendante*: d'abord la *miséricorde essentielle* (Dieu-miséricorde) identique à l'Essence divine, puis l'Homme-Dieu, manifestation ultime de la miséricorde divine dans une nature humaine hypostasiee par le Verbe divin. Enfin, dans le mystère du Christ, sa passion occupe le premier rôle au milieu de tous ses *acta*, comme source de miséricorde salvifique. On comprend pourquoi la miséricorde eudienne s'étend à toutes les œuvres divines de nature, de grâce et de gloire<sup>12</sup>. Son *objet* est donc en réalité *universel*, même-si cet *objet privilégie* avant tout le péché en tant que «mal des maux»<sup>13</sup>.

### 4. Le Cœur de Jésus, source de miséricorde salvifique

Le cœur apparaît à saint Jean Eudes comme le *principe* des pensées, des sentiments et des actions de la personne humaine. Sa conception se fonde sur des traditions philosophiques, bibliques, mystiques et théologiques. Elle puise également aux

<sup>10</sup> OC, VII, 9.

<sup>11</sup> Cfr. *ibid.*

<sup>12</sup> Cfr. OC, III, 75 puis OC, VII, 7-8 (mais on peut lire en entier pp. 7-20).

<sup>13</sup> Cfr. OC, VIII, 29-30.

prérogatives vitales scientifiques de cet organe dans l'organisme humain, à ses rapports réels ou supposés avec les passions (spécialement l'amour), et enfin à sa position et à sa place cachée dans le corps humain. Fort de ces considérations complexes, saint Jean Eudes fera du cœur «l'organe» de l'amour, le *symbole* de l'intériorité et de la *personne* humaine<sup>14</sup>. Le cœur de chair du Christ représentera en conséquence sa Personne-amour en tant que Verbe incarné. Pour marquer la sainteté-source de ce Cœur, saint Jean Eudes l'affectera du qualificatif *sacré*. En d'autres termes, le Sacré-Cœur désignera dans le Christ, le principe aimant animant toute son action salvifique, son intériorité mue par l'amour «divino-humain», ou encore le mystère de sa Personne incarnée se donnant par amour pour nous sauver.

Enfin, considérant, et l'union de la double nature du Christ dans l'Hypostase du Verbe, et la tripartition de l'anthropologie paulinienne (cfr. 1 Thes 5, 23), saint Jean Eudes donnera au Sacré-Cœur de la profondeur sans en détruire l'unité. Quelle est cette approche originale qui ne manque pas de génie et qui noue plusieurs conciles dans la symbolique biblique du cœur?

Saint Jean Eudes distingue *trois Cœurs* dans le Christ<sup>15</sup>: 1° Le *Cœur corporel*: c'est-à-dire son cœur physique; 2° Le *Cœur spirituel*: qui comprend la volonté et toutes les facultés humaines du Christ dont le propre est d'aimer humainement d'une manière divine; 3° Le *Cœur divin*: qui désigne tantôt l'amour essentiel<sup>16</sup> ou la nature divine du Verbe qui est Amour, tantôt encore l'Amour avec lequel le Verbe divin spire activement<sup>17</sup> le Saint-Esprit avec Dieu le Père. Mais le Cœur divin désigne aussi l'Esprit-Saint animant la vie intime du Christ<sup>18</sup>. Ces trois Cœurs, tous dignes d'adoration en vertu du mystère de l'*union hypostatique*, ne constituent qu'un *Unique Cœur*<sup>19</sup> dans l'Homme-Dieu.

En d'autres termes, la Trinité entière habite d'une manière unique ce Très Sa-

<sup>14</sup> On lira: 1° Les sens bibliques du mot cœur: cfr. OC, VI, 33; OC, VIII, 425; 2° les rapports du cœur avec les passions: cfr. OC, VI, 71 et OC, VI, 77.85; 3° Pour le cœur symbole de l'intériorité, de la personne et organe de l'amour: cfr. OC, VI, 37.97; OC, VIII, 344.552; OC, VIII, 550. Notons bien que l'Eglise a reconnu le cœur de chair comme le *symbole de l'amour* (cfr. PIE XII, *Haurietis Aquas*, encycl. 15-5-1956, n° 26-27.39), et pas comme son organe. Cette erreur était partagée au XVII<sup>e</sup> s.

<sup>15</sup> Pour les *trois Cœurs*, cfr. OC, VI, 36; OC, VIII, 344-347; puis: *Cœur corporel*: OC, VIII, 334.337.346; *Cœur spirituel*: OC, VI, 37; OC, VIII, 345: il comprend deux grands amours: l'amour du Christ pour son Père (cfr. OC, VIII, 208) et son amour pour les hommes (cfr. OC, VIII, 245); *Cœur divin*: OC, VI, 37; OC, VIII, 344. Cette approche rassemble trois Conciles: Nicée I en 325 (: Christ est vrai Dieu et vrai Homme, consubstantiel au Père); Chalcédoine en 451 (: deux natures parfaites dans une unique Personne) et Constantinople III en 680 (: deux volontés dans le Christ).

<sup>16</sup> Cfr. OC, VIII, 262.275.309.311.340.

<sup>17</sup> Cfr. OC, VIII, 344; OC, XI, 469.

<sup>18</sup> Cfr. OC, VI, 37.98.99; OC, VIII, 265. Il est un avec le Père et le Saint-Esprit (cfr. OC, VIII, 262).

<sup>19</sup> Cfr. OC, VI, 37.99.

cré-Cœur du Verbe Incarné<sup>20</sup>, en vertu non seulement de la *consubstantialité* des personnes divines, mais aussi en raison du mystère de l'*Inhabitation* divine par la grâce sanctifiante. C'est pourquoi, en tant que Cœur du Verbe incarné, le Sacré-Cœur est le parfait reflet des perfections divines dans sa nature divine comme Dieu, et dans sa nature humaine en vertu des liens de l'Incarnation. Néanmoins, si la perfection du Cœur divin est de nature, celle du Cœur humain (c'est-à-dire du Cœur spirituel et du Cœur corporel) est participée. Telle est bien la pensée du saint manifestée dans ces lignes: «Adorons et contemplons *toutes les perfections de la divine Essence*, vivantes et régnautes dans le Cœur de Jésus (...) Considérons que ces adorables perfections *impriment leur image et ressemblance* dans ce divin Cœur, d'une manière infiniment plus excellente que tous les esprits humains et angéliques ne peuvent ni dire, ni penser»<sup>21</sup>. Autrement dit, Jésus est l'Incarnation de la miséricorde en tant que toutes les perfections de l'Essence divine s'identifient avec sa Personne divine (*Quidquid in Deo est, Deus est*); et son Sacré-Cœur est en *quelque sorte* comme le cœur du Cœur de sa personne «divino-humaine», le *centre-source* de la divine miséricorde en sa Personne incarnée. En effet, «le Cœur de Jésus est le Sanctuaire et l'Image des divines perfections»<sup>22</sup>. C'est ce Cœur très miséricordieux que le fondateur des Eudistes invoquera ainsi: *Ave Cor miserentissimum*<sup>23</sup>... Ne serait-ce pas là l'indice d'un culte à la miséricorde divine chez le saint dont l'importance serait à déterminer?

## 5. Le culte de la divine miséricorde chez saint Jean Eudes

Saint Jean Eudes a composé pour le Sacré-Cœur une liturgie complète (1668-1670) en instituant sa fête en France<sup>24</sup>. Ces *offices liturgiques* ne portent aucune attention spéciale à la divine miséricorde ! Ainsi, ne trouve-t-on dans les *Petits offices sans leçons* qu'une rare mention du mot miséricorde dans l'oraison finale (*Pater mise-*

<sup>20</sup> Cfr. OC, VIII, 333.

<sup>21</sup> OC, VIII, 335.

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> Cfr. l'*Ave Cor* (cfr. OC, II, 272. Texte daté de 1640-1641: cfr. OC, II, 278); cfr. aussi les litanies en l'honneur du très adorable Cœur de Jésus: *Cor misericordissimum, miserere nobis* (cfr. OC, VIII, 361).

<sup>24</sup> Les *Offices* de cette liturgie très lyrique sont rassemblées dans: OC, XI, 217-665 et OC, XII, 14-98. Notons que certains sont en latin. Les papes Pie X (1909) et Pie XI (1925) font du saint E«lle père, le docteur et l'apôtre liturgique des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie. Cfr. les décrets pontificaux: AAS 1 (1909), 480 et AAS 17 (1925), 489-490 et 727 pour la correction. Pour l'institution des fêtes du Cœur de Jésus (29 juillet 1672) et de Marie (8 février 1648) par saint Jean Eudes, cfr. E. GEORGES, *Saint Jean Eude, Père, Docteur et Apôtre du Culte liturgique des Sacrés-Cœurs* (1601-1680), Paris 1936<sup>3</sup>.

*ricordiarum*<sup>25</sup>) commune aux *Petites* et aux *Grandes Heures*. La miséricorde du Cœur de Jésus y est évoquée indirectement à travers sa compassion (cfr. l'hymne des *Complies*<sup>26</sup>). La lecture transversale des *Petits Offices à trois leçons* et des *Grands Offices*<sup>27</sup> aboutit au même constat. Quant à la Messe du Sacré-Cœur du saint, hormis quelques vagues allusions<sup>28</sup>, le terme miséricorde n'y fait son apparition qu'une fois dans la *Collecte*<sup>29</sup>. L'accent de cette belle messe est l'ardente charité du Cœur de Jésus<sup>30</sup>, ses rapports intimes avec la Trinité, avec le Cœur de Marie, etc.

En fait, c'est en analysant les écrits *didactiques*, *pastoraux* et *juridiques* du saint de Caen qu'on découvre chez lui les notes d'un culte très cohérent à la miséricorde divine. Car, si notre auteur contemple souvent les attributs divins se reflétant dans le Cœur du Christ, on s'aperçoit que sa pensée accorde *une place privilégiée à la divine miséricorde*: «Entre les divines perfections dont le très saint Cœur de notre Sauveur porte en soi la ressemblance, nous devons avoir une dévotion particulière pour la divine Miséricorde»<sup>31</sup>. Il *invite par ailleurs son lecteur à la contemplation* de cette perfection en partant de Dieu: «Adorons la divine Miséricorde en elle-même, et en tous les effets qu'elle a jamais opérés, et qu'elle opérera éternellement dans tout l'univers, spécialement au regard de nous»<sup>32</sup>. Puis, il oriente son culte *vers le Cœur de Jésus*: «Adorons et contemplons toutes les perfections de la divine Essence, vivantes et régnautes dans le Cœur de Jésus: c'est-à-dire, l'Éternité de Dieu, l'Immensité de Dieu, l'Amour, la Charité, la Justice, la Miséricorde...»<sup>33</sup>.

Cette dévotion eudienne à la miséricorde divine se nourrit de quatre attitudes intérieures: *l'abandon* de soi<sup>34</sup> aux desseins de «la bonté infinie du Cœur (...) très miséricordieux de notre aimable Rédempteur»<sup>35</sup>, une *espérance* inébranlable dans sa

<sup>25</sup> Cfr. *Petits Offices des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie composés par le B. Jean Eudes apôtre des Sacrés Cœurs*, trad. du latin par P. PETIT (eudiste), Paris 1920, 7 (il s'agit de petits offices sans leçons ni psaumes).

<sup>26</sup> Cfr. *ibid.*, 23.

<sup>27</sup> La miséricorde est rapportée à Dieu le Père. Cfr. par ex. Oraison finale des 1<sup>ères</sup> Vêpres (cfr. OC, XI, 467.481), les répons des leçons des *Nocturnes* (cfr. OC, XI, 472.488).

<sup>28</sup> Cfr. la Prière de communion après la *Secrète* (cfr. l'expression: *miserere nobis*, OC, XI, 510), puis la strophe *Cordis Jesu charitas, Immensae clementiae* de la *Séquence* ou *Prose* (cfr. OC, XI, 509-510).

<sup>29</sup> Cfr. OC, XI, 507.

<sup>30</sup> Cfr. par ex. Prière de Postcommunion, OC, XI, 511.

<sup>31</sup> OC, VIII, 336.

<sup>32</sup> OC, III, 290; cfr. aussi OC, III, 365.

<sup>33</sup> OC, VIII, 335.

<sup>34</sup> Cfr. OC, I, 234; OC, III, 63.279.

<sup>35</sup> OC, VIII, 244.

miséricorde<sup>36</sup>, la défiance de soi par l'*humilité* et, surtout, une *confiance* inébranlable dans la miséricorde divine. Aussi faut-il prendre garde à ne point s'appuyer sur soi-même «ni sur aucune chose créée, mais sur la seule miséricorde de Dieu (...) [et] attendre tout de la seule miséricorde de Dieu»<sup>37</sup>.

Cet abandon à la miséricorde divine n'a aucun relent de *quiétisme* car nous devons «apporter de notre côté tout ce que nous pouvons pour vaincre le vice, pour nous exercer en la vertu (...) et nous acquitter des obligations qui sont attachées à notre condition»<sup>38</sup>. Et, pour écarter plus fermement tout sentimentalisme pieux, saint Jean Eudes inscrit ce culte dans l'*imitation* authentique de la divine miséricorde<sup>39</sup> par le pardon des offenses du prochain, la compassion et le soulagement de ses misères physiques et morales, puis en œuvrant à son salut éternel par la prière, la parole et le bon exemple<sup>40</sup>. Cette *imitation* associée à l'*invocation* de la divine miséricorde vise, chez le saint Normand, à la *configuration* du cœur du fidèle au Sacré-Cœur de Jésus puisque, écrit-il, nous devons «nous efforcer d'en graver l'image dans notre cœur»<sup>41</sup> tout en mendiant cela comme une grâce<sup>42</sup>. On découvre par conséquent que si saint Jean Eudes a concentré ses liturgies du Sacré-Cœur sur l'amour et la charité du Christ, il a néanmoins, en familier de l'*intérieur* du Christ, fréquenté le mystère de la divine miséricorde:

«Adorons la divine Miséricorde en elle-même, et en tous les effets (...) dans tout l'univers, spécialement au regard de nous. *Rendons-lui-en grâces*. Demandons-lui pardon de tous les obstacles (...) *Donnons-nous à elle* (...) et *qu'elle nous revête d'elle-même, imprimant en nous une vraie compassion* des misères spirituelles et corporelles du prochain, *et une grande inclination de le secourir* selon tout notre pouvoir» (OC, III, 290).

On ne sera donc nullement surpris de découvrir saint Jean Eudes convier tous les *pasteurs* à vivre de l'esprit de miséricorde<sup>43</sup>, en se considérant comme «les trésoriers

<sup>36</sup> Cfr. OC, I, 234.

<sup>37</sup> OC, I, 242; cfr. aussi OC, III, 271.277.

<sup>38</sup> OC, I, 242.

<sup>39</sup> Cfr. OC, II, 168. Il insiste en outre sur les œuvres de miséricorde (cfr. OC, II, 432; OC, VII, 17; OC, X, 400) ainsi que le Pape FRANÇOIS, in Bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire de la miséricorde *Misericordiae Vultus* (11 avril 2015), n° 15.

<sup>40</sup> Cfr. OC, VIII, 336.

<sup>41</sup> OC, VIII, 336.

<sup>42</sup> Cfr. cette élévation: «O très bénin et très miséricordieux Cœur de Jésus, imprimez en nos cœurs une image parfaite de vos grandes miséricordes» (*ibid.*).

<sup>43</sup> L'esprit de ses congrégations sera de miséricorde (cfr. OC, IX, 150). Cfr. par ex. ce qu'il dit des prêtres (cfr. OC, III, 187), des prédicateurs (cfr. OC, II, 285), des confesseurs (cfr. OC, III, 81. OC, IX, 105-106) et des missionnaires (cfr. OC, IV, 162.212).



de la miséricorde»<sup>44</sup>. Pour lui, : «qu'est-ce qu'un pasteur et un prêtre selon le cœur de Dieu? (...) C'est un des trésoriers du grand Roi, entre les mains duquel il a mis les richesses infinies de sa miséricorde, pour les distribuer à tous et pour enrichir toutes les âmes»<sup>45</sup>. Par conséquent, le pasteur devra lui-même d'abord *revêtir la miséricorde*<sup>46</sup>. Il la *méditera*<sup>47</sup> afin de l'*enseigner* et de l'*exercer* envers les fidèles<sup>48</sup>. Enfin, bénéficiaire des miséricordes divines dans maintes épreuves de sa vie de fondateur<sup>49</sup>, saint Jean Eudes reprécisera ainsi aux siens leur vocation: «nous sommes *les Missionnaires de la divine miséricorde*, envoyés par le Père des miséricordes pour distribuer les trésors de sa miséricorde (...) aux pécheurs, et pour traiter avec eux avec un esprit de miséricorde, de compassion et de douceur»<sup>50</sup>.

Cependant, cette pastorale de la miséricorde se caractérise par un *souci d'équilibre* que saint Jean Eudes inculque aux confesseurs:

«il faut se garder de deux extrémités, à savoir d'être trop indulgent, et d'être trop sévère; et tenir le milieu, c'est-à-dire, tempérer la rigueur par la douceur, et joindre la miséricorde avec la justice, de telle sorte que l'on donne pourtant davantage aux sentiments de la miséricorde, qu'à ceux de la justice: se souvenant que ce sacrement a été établi par notre Sauveur plutôt pour exercer la miséricorde que la justice» (OC, IV, 261-262).

En effet, témoigner de la miséricorde en oubliant la *justice divine* conduit à une «fausse charité» et à une «fausse et cruelle miséricorde»<sup>51</sup> pastoralement dommageable puisqu'elle «endort le pécheur dans son crime et dans une fausse paix...»<sup>52</sup>. La miséricorde et la justice sont en effet deux *attributs moraux* qui s'harmonisent dans l'Être divin<sup>53</sup>. C'est pourquoi la miséricorde divine s'exerce jusques dans la *jus-*

<sup>44</sup> OC, III, 14.

<sup>45</sup> OC, III, 23-24.

<sup>46</sup> Cfr. OC, IV, 212.

<sup>47</sup> Cfr. OC, IV, 255.

<sup>48</sup> Cfr. OC, IV, 40.46.65; cfr. aussi: OC, II, 285; OC, IV, 214.

<sup>49</sup> On trouvera la prière de l'*Ave Cor sanctissimum* in OC, II, 272. Ce texte remonterait entre 1640 et 1641 (cfr. OC, II, 278). Saint Jean Eudes en action de grâce à Marie du recouvrement de la chapelle Caen en 1653 enrichira d'une nouvelle invocation l'*Ave Cor* avec *Ave Cor misericordissimum*: Nous te saluons, Cœur plein de miséricorde (cfr. OC, II, 365 note 1). L'*Ave Maria, Filia Dei Patris* subira le même sort avec l'introduction de: *Ave Maria, Mater misericordiae*: Nous te saluons Marie, Mère de miséricorde (cfr. OC, II, 359 note 2).

<sup>50</sup> OC, X, 399. Le pape François emploie la même expression (cfr. *Misericordiae Vultus*, n° 18); cfr. aussi OC, I, 85.101.

<sup>51</sup> Dans l'ordre des citations cfr. OC, IV, 214; OC, IV, 246. Lire aussi: OC, IV, 255-256.

<sup>52</sup> OC, IV, 161.

<sup>53</sup> La présence en Dieu de la justice et de la miséricorde est *De fide*; cfr. L. OTT, *Précis de théologie dogmatique*, Mulhouse-Paris-Tournai 1960<sup>3</sup>, 75-78 (titre original: *Grundriss der Dogmatik*, Freiburg 1954). Cfr. aussi Pape FRANÇOIS, *Misericordiae Vultus*, n° 20-21.

*tice distributive* dans la pensée eudienne. Dieu récompense au-delà des mérites d'une part, et inflige un châtement inférieur à la faute d'autre part<sup>54</sup>.

## Conclusion

La pensée du fondateur des Eudistes véhicule une très robuste doctrine de la miséricorde dans une approche éminemment *christocentrique*, *anthropocentrique* et *symbolique* par son «*cardiocentrisme*». C'est une doctrine pratique dogmatiquement orthodoxe, qui mêle les éléments de la spiritualité de l'Ecole française à une mystique de l'Essence divine. Comment cette doctrine a-t-elle bourgeonné pour atteindre une telle maturité? Est-elle née en réaction au jansénisme du XVII<sup>e</sup> s.? Quelles en furent les sources? Un travail historique nous en dirait davantage. Notre approche se voulait *systématique* et *synchronique* pour montrer la cohérence et la pertinence de cet auteur encore peu connu.

La miséricorde est en quelque sorte le plus grand attribut divin en tant qu'elle est la «cause» de tout l'agir divin *ad extra*. Elle se manifeste à l'humanité à travers le Sacré-Cœur de l'Homme-Dieu, inséparable du Cœur de Marie dans sa génération temporelle<sup>55</sup>. Car, symbole du principe et du centre de toute la vie d'amour du Verbe Incarné pour Dieu et pour le genre humain, le Sacré-Cœur est le parfait reflet des attributs divins où la miséricorde occupe une place exceptionnelle. Aussi, le culte de la miséricorde occupe-t-il une *place réelle*, bien que *secondaire*, dans la *devotio Cordis Jesu* eudienne. Il vient après le culte de la charité auquel il est *connexe*. Ce rôle mineur de la dévotion à la divine miséricorde n'enlève rien au génie du Père du culte public du Sacré-Cœur mais il manifeste davantage son *sens théologique*, son *esprit prophétique* et son *actualité*. Qui aurait jamais perçu que quatre siècles après le saint, cet élément de sa pensée serait pleinement déployé dans la vie de l'Eglise? Car, c'est aux saints du XX<sup>e</sup> siècle qu'il reviendra d'explicitier et de promouvoir avec succès ce culte de la miséricorde divine, sans doute dans un dessein providentiel de miséricorde pour le monde contemporain.

<sup>54</sup> Cfr. OC, I, 252. Ce point de vue eudien est aussi thomiste (cfr. *STh*. I<sup>a</sup>, 21, 4 ad I).

<sup>55</sup> Nous avons développé cet aspect dans notre thèse de théologie systématique (: Saint Jean Eudes, *La theologia Cordis Mariae*: une théologie mariale basée sur la Charité du Verbe) soutenue à la Faculté de Théologie de Lugano en novembre 2014 sous la direction du Prof. Manfred HAUKE. Ce travail est en cours de publication.

**Résumé**

Après avoir rappelé l'importance de la miséricorde dans les écrits eudiens, l'article montre la place de ce thème dans la *theologia Cordis Jesu* de saint Jean Eudes. On y découvre que le fondateur des eudistes a développé une solide doctrine sur la miséricorde, à la fois théocentrique et christocentrique mais aussi pastorale qui garde toute son actualité.

**Abstract**

After having recalled the importance of the mercy in the writings of Saint Jean Eudes, the paper shows the place of this theme in the *theologia Cordis Jesu* of the Saint. We can see through this paper that the founder of the Eudists has developed a very strong doctrine on mercy, which is at the same time theocentric and christocentric, but also pastoral, and which is still actual today.

